



DESSINS D'ÉLÈVES ARCHITECTES AUX BEAUX-ARTS

Des programmes aux projets - 1906-1968

LieuxDits
Editions

Auteurs

Shahram ABADIE,

Architecte, docteur en histoire de l'architecture, maître de conférences en histoire et cultures architecturales à l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg, chercheur à l'UR 3400 ARCHE (Université de Strasbourg).

Gauthier BOLLE,

Architecte, habilité à diriger les recherches, professeur en histoire et cultures architecturales à l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg, chercheur à l'UR 3400 ARCHE (Université de Strasbourg).

Anne-Sophie CACHAT-SUCHET,

Architecte, docteure en histoire de l'architecture, maîtresse de conférences associée à l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg, associée à l'UR 3400 ARCHE (Université de Strasbourg).

Louis CHAFFRON,

Étudiant en master 2 à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville.

Anne-Marie CHÂTELET,

Architecte, habilitée à diriger les recherches, professeure en histoire et cultures architecturales à l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg, chercheuse à l'UR 3400 ARCHE (Université de Strasbourg).

Amandine DIENER,

Architecte, docteure en histoire de l'architecture, maîtresse de conférences à l'Institut de Géoarchitecture (Université de Bretagne occidentale), chercheuse au laboratoire Géoarchitecture (UR 7462) et associée à l'UR 3400 ARCHE (Université de Strasbourg).

Marie-Jeanne DUMONT,

Architecte, habilitée à diriger les recherches, maîtresse de conférences en histoire et cultures architecturales à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville, chercheuse à l'UMR 3329 IPRAUS-AUSser.

Richard KLEIN,

Architecte, habilité à diriger les recherches, professeur en histoire et cultures architecturales à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, chercheur au LACTH.

Cécile RIVIÈRE,

Architecte, doctorante en histoire de l'architecture, UR 3400 ARCHE (Université de Strasbourg).

Sommaire

ESSAIS

- 05 À l'épreuve du réel : les concours d'architecture à l'École des beaux-arts (1906-1968)**
Gauthier Bolle et Amandine Diener
- 21 Représenter le pouvoir, interroger les modèles et les formes des palais républicains**
Gauthier Bolle
- 45 Les édifices cultuels, entre continuités et renouvelaux**
Cécile Rivière
- 67 L'architecture scolaire : des projets éloquentes, entre réalisme et vraisemblance**
Anne-Marie Châtelet
- 87 Le cinéma : nouveau type d'édifice et programmes inédits**
Shahram Abadie
- 109 Une Culture impérissable ?**
Richard Klein
- 127 Dessiner la ville, enseigner l'urbanisme**
Amandine Diener
- 157 Le Prix du meilleur diplôme de la SADG, 1950-1967**
Marie-Jeanne Dumont et Louis Chaffron
- 181 ANNEXES**
Inventaire des concours scolaire d'architecture à l'École des beaux-arts (1906-1967)
- 182 Concours d'émulation, éléments analytiques de 2^e classe, esquisses et rendus de 2^e et 1^{re} classes (1906-1967)
- 210 Concours de construction, 1^{re} et 2^e classes (1906-1967)
- 213 Concours d'histoire générale de l'architecture, 1^{re} classe (1907-1933)
- 215 Concours de fondation, Bourgois et Godeboeuf, 1^{re} classe (1906-1966)
- 218 Concours de fondation, Paulin et Labarre, 1^{re} et 2^e classes (1907-1967)
- 221 Concours de fondation, Prix de reconnaissance des Architectes américains, 1^{re} et 2^e classes (1906-1966)
- 223 Concours de fondation, Prix Rougevin et Henri-Eustache, 1^{re} classe (1907-1967)
- 227 Concours de fondation, Achille Leclère, 1^{re} classe (1907-1967)
- 228 Concours de fondation, Chaudesaigues, 1^{re} classe (1907-1966)
- 229 Concours de fondation, Chenavard, 1^{re} classe (1908-1948)
- 230 Concours de fondation, Destouche, Delaage et Roux, 1^{re} classe (1908-1966)
- 232 Concours de fondation, Delaon et Faure, 1^{re} classe (1920-1949)
- 233 Concours de fondation, Prix des anciens élèves américains de l'atelier Laloux, 1^{re} classe (1908-1966)
- 235 Concours de fondation, Prix Redon, 1^{re} classe (1927-1967)
- 238 Concours de fondation, Prix Paul Bigot, 1^{re} classe (1951-1967)
- 239 Concours de fondation, Prix André et Paul Arfvidson, 1^{re} classe (1953-1965)
- 240 Concours du Grand Prix de Rome (1907-1967)
- 245 Diplômes, Prix Guadet (1935-1967)
- 247 Diplômes, Prix du meilleur diplôme de la SADG (1950-1967)
- 254 INDEX**



Représenter le pouvoir, interroger les modèles et les formes des palais républicains

Puisque la formation d'une élite architecturale était l'un des objectifs principaux de l'enseignement de l'architecture à l'École nationale supérieure des beaux-arts (Ensba), les édifices de représentation, d'exercice et d'administration du pouvoir occupèrent dès l'origine une place majeure parmi les sujets donnés aux élèves lors des concours qui rythmaient leur vie scolaire. Dans le livre VIII de l'ouvrage publié par Julien Guadet (1834-1908), plusieurs chapitres évoquaient d'ailleurs la conception des édifices administratifs, politiques, municipaux et judiciaires. Le professeur y livrait des indications précises sur les modèles valides en la matière : « les programmes des édifices administratifs, depuis la petite mairie jusqu'au palais de Parlement, sont extrêmement variés au point de vue de la composition générale, ils le sont beaucoup moins dans leurs éléments¹ ». Guadet rappelait ainsi que l'habitation ou les dépendances ne relèvent pas d'une conception véritablement différente dans ce cadre. L'administration moderne, dont le bureau constitue « l'unité tactique² », serait plus spécifique : « croyez bien qu'il n'y a qu'un programme : faire grand et faire mobile³ ». Un demi-siècle plus tard, si la publication des cours de Georges Gromort (1870-1961) transcendait ces aspects programmatiques, elle s'appuyait en revanche sur de nombreux exemples de palais incarnant le pouvoir, comme autant de motifs adaptés à l'exercice de la grande composition. Il dédiait un chapitre à l'analyse de quelques rendus pour le Prix de Rome, notamment en 1875 pour « Un palais de justice » ou en 1888 pour « Un palais du parlement »⁴. Mais, dès les années 1950, en dehors de ce giron académique, les maîtres du Mouvement moderne fournissaient des références alternatives grâce à des réalisations civiques relevant d'une nouvelle monumentalité⁵. Le capitol de Chandigarh de Le Corbusier (1887-1965) ou celui de Brasilia, bâti par Oscar Niemeyer (1907-2012), devinrent également de nouveaux modèles, qui furent plébiscités par les élèves, grâce à l'entremise des revues. Les 81 sujets qui ont trait au pouvoir ont été donnés, entre 1906 et 1967, sur l'intégralité du cursus, depuis la 2^e classe jusqu'au Grand Prix de Rome. Ils peuvent être répartis selon trois catégories : l'échelon local (représentation du pouvoir dans les villes et villages, soit 42 % du corpus), l'échelle nationale (assemblées, palais et ministères, 18 % du corpus)

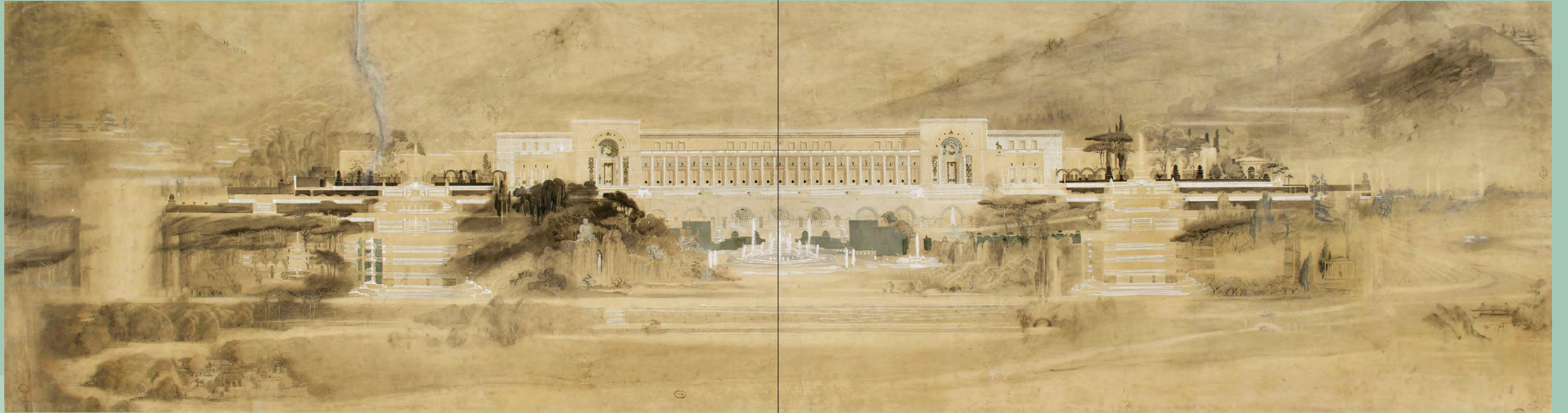
¹ Julien Guadet, *Éléments et théorie de l'architecture, cours professé à l'École nationale et spéciale des beaux-arts*, Sixième édition, Paris, Librairie de la construction moderne, 1929, tome II, p. 407. (1^{re} édition 1901-1904).

² *Ibid*, tome 2, p. 411.

³ *Ibid*, tome 2, p. 416.

⁴ Georges Gromort, *Essai sur la théorie de l'architecture : cours professé à l'École nationale supérieure des beaux-arts de 1937 à 1940*, Paris, Éd. Vincent, Fréal & Cie, 1942, p. 235-248.

⁵ Voir le manifeste de Josep Lluís Sert, Fernand Léger et Siegfried Giedion, *Nine Points On Monumentality*, 1943.

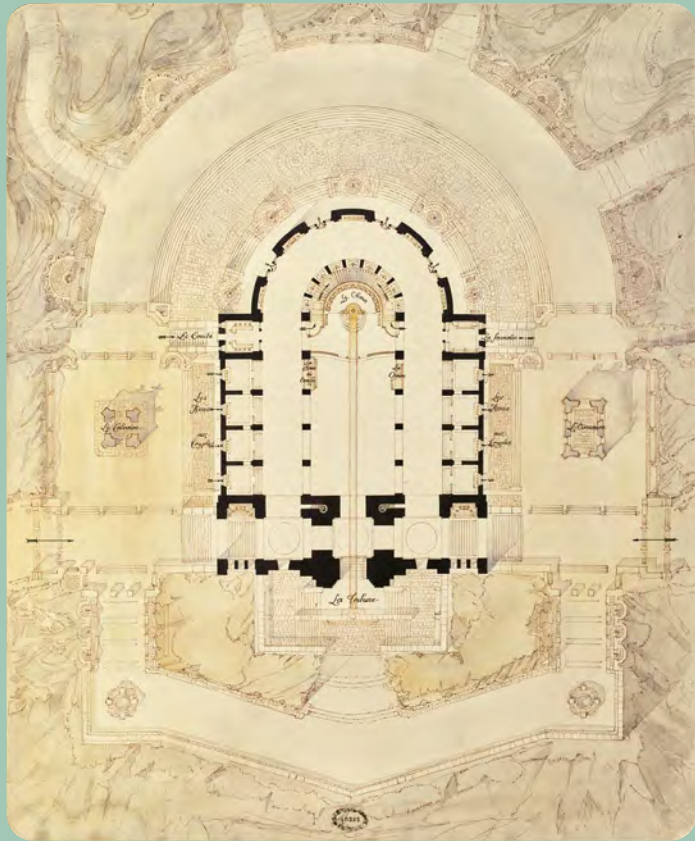


ILL. 3 & 4 : Eugène Beaudouin, atelier Pontremoli, concours de Rome, épreuve définitive, 1928, « Un hôtel d'ambassade à construire dans un grand pays d'Extrême Orient », coupe et élévation. PRA423/1-2 © Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais 19-504083 & 19-504084 / image Beaux-Arts de Paris.





ILL. 4 : Paul Sirvin, atelier Héraud, rendu de 1^{re} classe, 1918, « Une église dédiée à Notre-Dame », plan, façade, perspective. Ensba, PJ2604 © Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais 21-547285, 21-547286, 21-547287 / image Beaux-Arts de Paris.



ILL. 5 : Marcel Mutin, atelier Laloux et Lemaesquier, rendu de 1^{re} classe, 1938, « Une église cathédrale », élévation. Ensba, PJ2815 © Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais 22-546041 / image Beaux-Arts de Paris.



Fig.4
Paul Guislain, atelier Lambert
et Bigot, rendu de 2^e classe,
1925, « Un groupe scolaire »,
élévation.
CA 1924-1925, pl. 136.

de garçons, l'autre de filles ainsi qu'une maternelle, qui étaient chacune dotées d'une cour plantée d'arbres et partageaient des services communs. Le terrain devait être bordé de voies sur deux de ses côtés et en mitoyenneté sur les deux autres. Blavette ne donnait pas le nombre des élèves ou les surfaces des locaux, mais il indiquait que les classes pouvaient être situées dans les étages, comme il était d'usage à Paris. Fidèle aux dernières directives ministérielles¹¹⁵, il préconisait un éclairage unilatéral, suggérait des orientations et demandait de réfléchir à la ventilation. Une seule première mention fut attribuée. Blavette reprit ce thème en 1925. Il choisit une parcelle parisienne typique, en trapèze, enrichit le programme d'une cantine, d'un gymnase et de douches, et se fit plus explicite sur la répartition de ces activités¹¹⁶. Ces compléments lui furent inspirés par les récentes instructions du département de la Seine¹¹⁷. Ce fut un succès : 10 projets obtinrent une première mention. L'adéquation entre la forme de la parcelle et le programme comme les détails fournis par Blavette font de ces réponses des exemples maîtrisés et semblables (Fig. 3). Ils se distinguent légèrement



Fig.5
Jean Fournier, atelier
Umbdenstock et Tournon,
rendu de 2^e classe, 1927,
« Une mairie école »
élévation.
CA 1924-1925, pl. 138.

par leurs élévations : deux sont d'un rationalisme constructif caractéristique de la période (Fig. 4) quand le troisième s'inscrit dans une modernité naissante. Les projets de « mairie-école¹¹⁸ », un équipement typique de la Troisième République, ont eux aussi été appréciés, couronnés de treize premières mentions. Bien qu'aucune indication ne figure dans le programme concernant l'architecture, ils sont tous d'un régionalisme fictif et pragmatique. Leur plan est d'une parfaite symétrie et leurs façades plus proches de celles photographiées par Henri Defrance dans ses *Édifices communaux*¹¹⁹ que des créations inventives et sensibles de Charles Letrosne (1868-1939), dans *Murs et toits de chez-nous*¹²⁰ (Fig. 5).

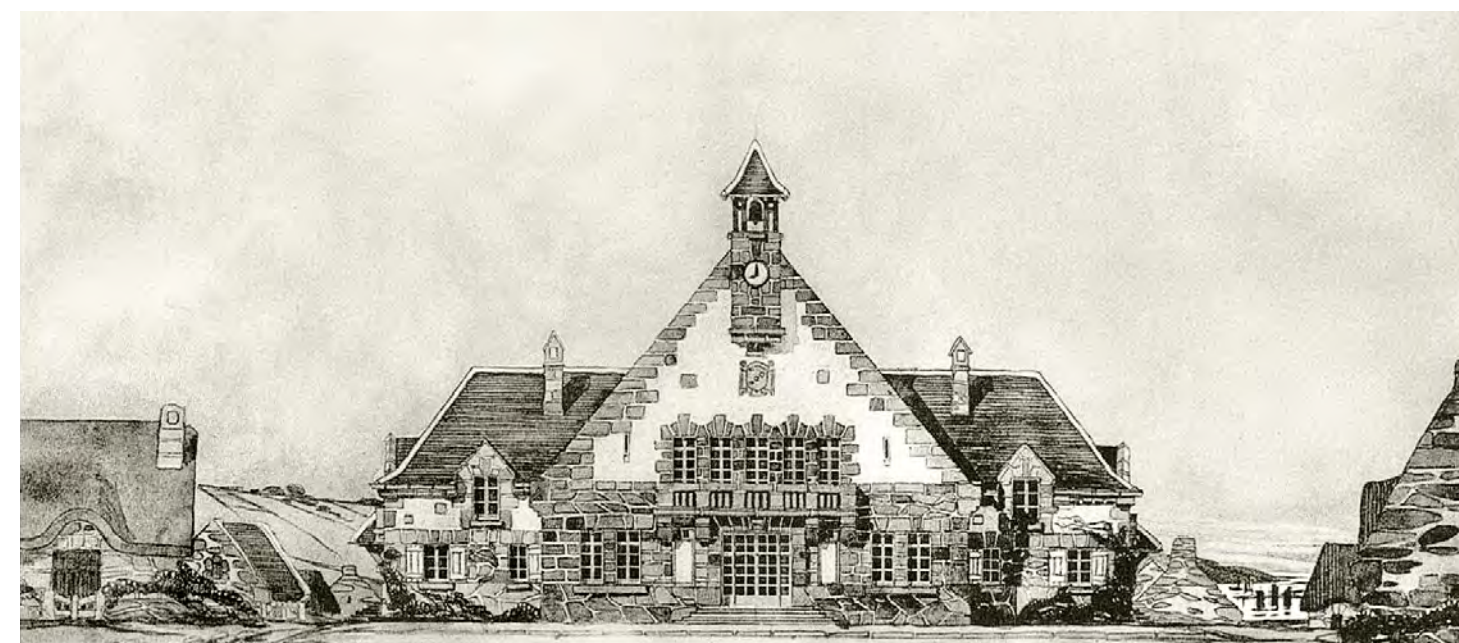
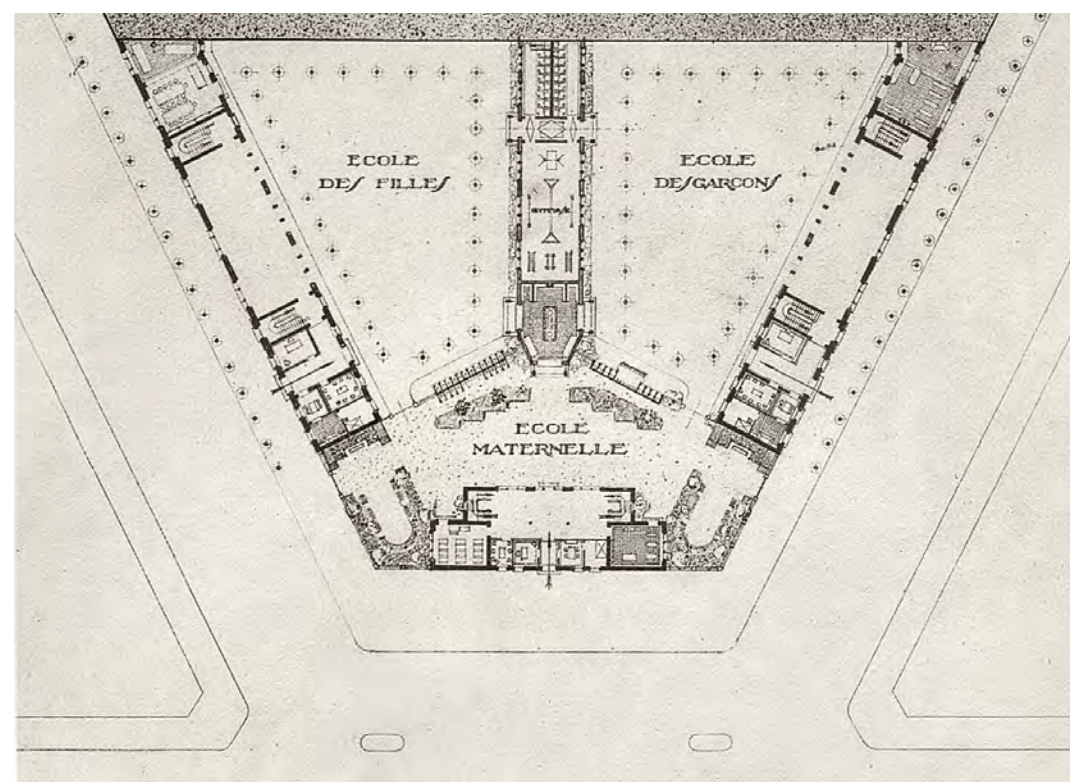


Fig.3
Paul Guislain, atelier Lambert
et Bigot, rendu de 2^e classe,
1925, « Un groupe scolaire »,
plan du rez-de-chaussée.
CA 1924-1925, pl. 136.



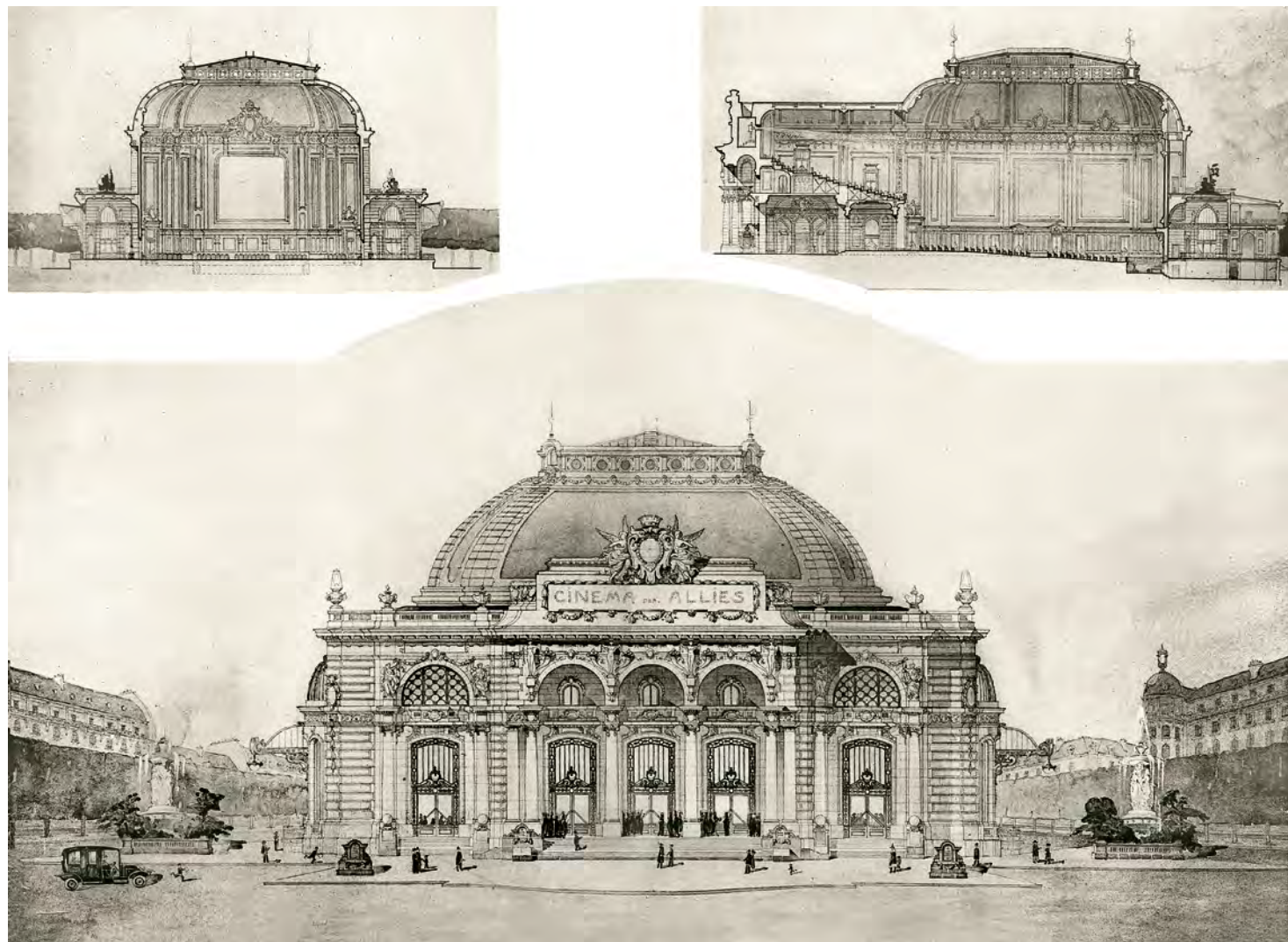
115 Instructions du 18.01.1887.
116 CA 1924-1945, p. 30-31, pl. 135 à 140.
117 « Instructions spéciales au département de la Seine » du 12.09.1923.

118 CA 1926-1927, p. 36-27, pl. 122-125.
119 Henri Defrance, *Édifices communaux, mairies, écoles, bureaux de poste, etc.*, Paris, Massin, 1928.
120 Charles Letrosne, « Les écoles », *Murs et toits pour les pays de chez nous*, Paris, D. Niestlé, 1923, 1^{er} vol., 2^e chapitre.

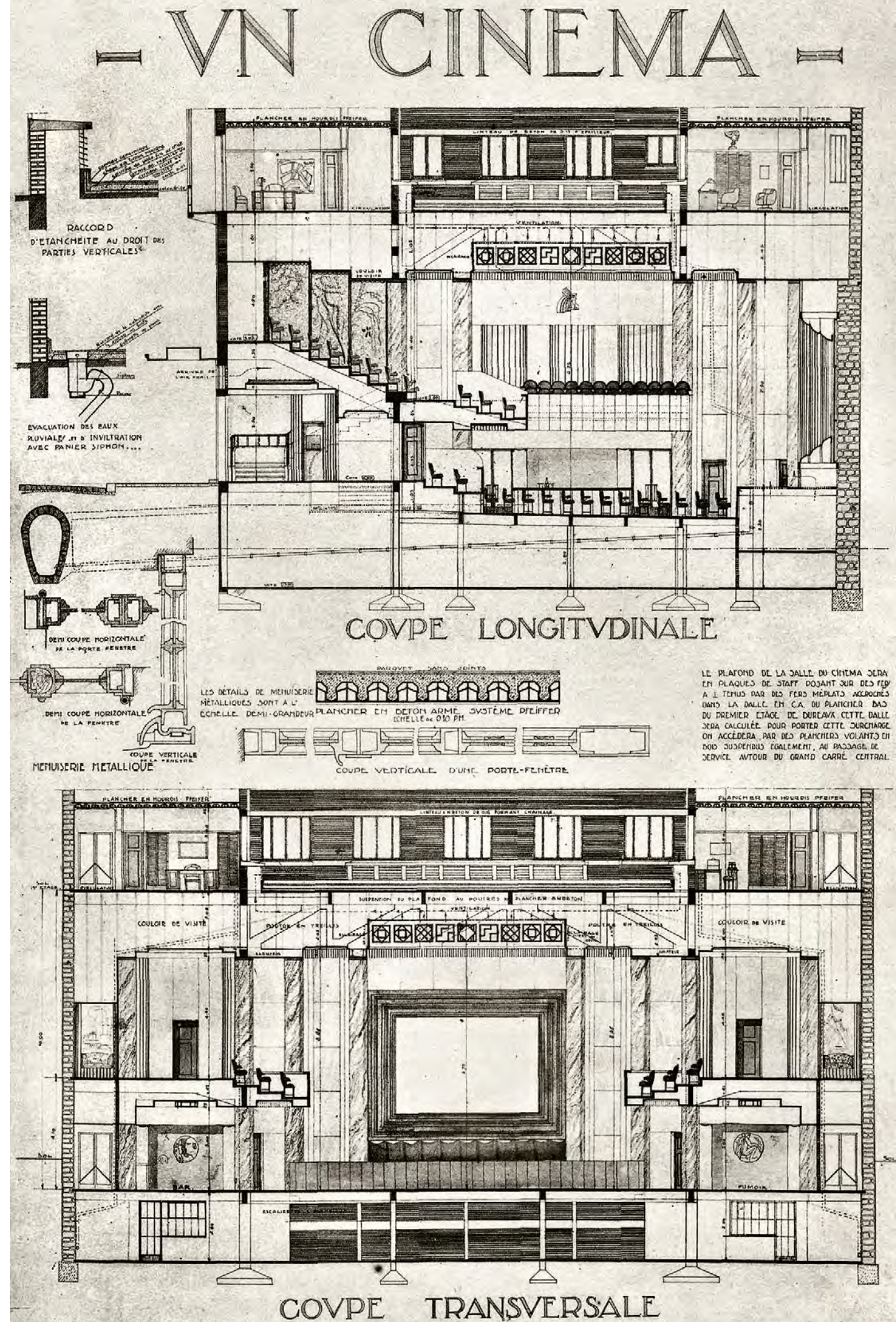
Fig. 4 : Georges Bovet, atelier Pontremoli, concours de construction, 1927, « Un cinéma ». CA 1927-1928, pl. 2.

Fig. 3 : Léon Schneider, atelier Lemaesquier, concours d'émulation, rendu de 1^{re} classe, 1918, « Un cinéma ». CA 1917-1918, pl. 44-45.

Parmi les projets soumis, aucun n'obtint la première médaille, 18 reçurent une mention, Charles Champion (1889-1950) et Léon Louis Schneider (1895-1983), respectivement élèves de Laloux et de Lemaesquier, remportèrent la première seconde médaille et la seconde médaille¹⁷⁵. Sur le parti général, les deux projets se rejoignent à peu de détail près, adoptant une version simplifiée de celui de l'Opéra Garnier : un plan en trois parties distinctes avec le vestibule flanqué de pavillons, la salle entourée d'une galerie comportant les services et desservant les locaux de la direction derrière l'écran. Le projet de Champion se démarquait toutefois par un plus grand réalisme tant dans la représentation que dans les dispositions peu ou prou conventionnelles : une salle oblongue, des rangées de fauteuils légèrement incurvées et un balcon tout droit. Les dégagements radioconcentriques dans un plan rectangulaire étaient en revanche plutôt insolites (Fig. 2). Les dessins de Schneider manifestaient davantage le canon graphique des projets Beaux-Arts, produisant des dispositifs qui, à défaut de commodité, ne manquaient pas d'originalité : un carré central de fauteuils séparé par de larges allées des rangées latérales qui, même installées en biais, souffriraient d'une mauvaise vue



175 PV du jury du concours, AN, AJ/52/183.



récompensés les élèves de Jaussely (Fig. 6), traducteur d'Unwin, fin connaisseur et adepte des théories anglaises des cités-jardins. Les aptitudes de certains d'entre eux se confirmèrent d'ailleurs au-delà des murs de l'école : Paul Pelletier (1884-1958) et Arthur-Pierre Teisseire (1885-1943) furent choisis en 1921 par Sellier pour l'office public d'HLM de la Ville de Paris afin de réaliser la cité-jardin des Lilas inscrite dans le PAEE mis au point par Jaussely. En 1935, « Une cité de cheminots » comptant environ 150 maisons et un ensemble de services publics exigea la composition de « l'ensemble de ces constructions communes » sur un terrain bordé par une route et les voies ferrées. Le projet de l'Alsacien Gustave Stoskopf (1907-2004) adopte un parti binaire « à la fois ordonné et libre²⁷⁰ » (ILL. 4) ; un axe central réunit les éléments publics et organise une série de cours qui hiérarchisent le projet, et une voie courbe rassemble les habitations des cheminots pour encadrer un jardin public. La boucle deviendrait une figure récurrente des projets de Stoskopf, comme en témoignent, dans les années 1950-1960, ses projets de lotissements à Sélestat ou à Roquewhir²⁷¹.

Fig. 6 : René Prud'homme, atelier Jaussely, prix Labarre, 1922, « Une cité jardin ». Ensba, LAB42 © Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais 21-542294 / image Beaux-Arts de Paris.



270 Bulletin mensuel de l'Association des élèves et anciens élèves de l'École nationale supérieure des beaux-arts ou Grande Masse, février 1935.

271 Gauthier Bolle, Charles-Gustave Stoskopf (1907-2004), architecte. Les Trente Glorieuses et la réinvention des traditions, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 97 et 233.



Fig. 7 : Claude Meyer-Lévy, atelier Tournon, prix Chenavard, 1934, « Cités utopiques ». CA 1934-1935, pl. 93-94.

Durant la période d'entre-deux-guerres, les compositions connurent des évolutions notables en termes de représentations. Aux conventions traditionnelles de symétrie et d'ordre, les élèves privilégièrent, notamment pour les concours de fondation, les axonométries ou les vues à vol d'oiseau (ILL. 5, 6). Si le lavis demeura la technique principale de dessin employée, l'usage de couleurs vives et les effets graphiques et de contrastes se multiplièrent notamment lorsqu'il s'agissait d'exprimer un caractère plus ou moins grave. Ce fut le cas des « Cités utopiques » (Fig. 7) de Claude Meyer-Lévy (1908-2008) qui traduisit les tracas d'un contexte politique européen durant lequel la conception des villes devint un outil d'expression des régimes totalitaires. Mobilisé durant la guerre, ce jeune architecte développa ensuite une production bâtie qui témoigna de son engagement en faveur de la paix²⁷².

272 Jean Daltroff, « Claude Meyer-Lévy, architecte », Archives juives, 2001/1, vol. 44, p. 140-142.



ILL. 12 : Roger Katan, atelier Lagneau-Zavoroni, 4^e prix Redon, 1959, « Un village de toile ». Ensba, REDON190 © Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais 14-557385 / image Beaux-Arts de Paris.



ILL. 13 : François Verluise, atelier Aublet-Camelot-Bodiansky, prix Labarre, 1962, « Cité de vacances au bord de la Méditerranée ». Ensba, Lab194 © Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais 21-542301 / image Beaux-Arts de Paris.